

Sons pour une demande en pardon

- le violoncelle français

Comment l'histoire s'est poursuivie

Je sentais bien qu'elle allait se poursuivre. Elle avait suscité une excitation, une électrisation intérieure qui me donnait la certitude, encore vague, que quelque chose allait se développer, alors qu'à peine de retour, je mettais l'histoire sur le papier.

Mais d'abord le monde s'est arrêté. Pendant plus de deux ans, la pandémie de Covid a pratiquement empêché tout voyage et toute rencontre. Les réglementations et la peur ont largement contribué à freiner les contacts sociaux et culturels. Pendant ce temps de calme imposé, quelque chose a pu germer et croître.

La communication via internet a permis de faire connaître l'histoire aux personnes intéressées. Une traduction en français a été élaborée, le petit livre bilingue conçu et imprimé. La presse et la radio ont publié divers articles et interviews. Lorsque les restrictions ont été progressivement levées, des lectures avec des intermèdes musicaux au violoncelle ont pu avoir lieu dans des bibliothèques, des centres culturels, des maisons de retraites, des écoles et en privé.

De nombreuses personnes ont été émues. Lors des conversations qui s'ensuivent, des souvenirs propres à leur famille datant de la guerre et de l'après-guerre leur reviennent et perdurent jusqu'à aujourd'hui, soit connus de tous, soit comme secrets. Certaines personnes disent être incitées, elles aussi, à partir à la recherche des traces de leurs aïeux. Pour voir ce qui se passe.

Il est intéressant de constater que dans la perception du public et à travers son histoire, le violoncelle prend les allures d'une personnalité. Ce n'est plus un violoncelle quelconque, avec une belle sonorité, mais un individu fort en caractère, marqué par la vie et une histoire centenaire.

Et bien sûr des questions. Les plus importantes : « Ne voulais-tu pas rendre le violoncelle ? » ou bien : « La famille ne voulait-elle pas reprendre possession du violoncelle ? » Questions qui m'ont préoccupé, moi aussi, dès le début et dont les réponses avaient à murir.

Amitié franco-allemande

Au printemps 2022, les portes du Covid se sont ouvertes. Au niveau international aussi. Alors s'est conforté mon désir de me rendre à nouveau à Saint Quentin afin d'y voir si les contacts engendrés pouvaient être développés. A la fin de ce printemps, lors d'un voyage pour la Normandie et la Bretagne, Barbara et moi sommes passés par trois des endroits où ma première visite avait eu lieu : Saint Quentin et Ville-sur-Ancre.

Enchanté, mais incognito, je lui présentais les principaux lieux de tournage de mon « film » : la Basilique, la place du marché, le bar bizarre, la maison de la Famille Lucas, l'ancien atelier de lutherie, la ferme de Bruno, provisoirement abandonnée et qui rêvassait.

J'avais déjà prévu d'y retourner fin juillet pour une bonne semaine afin de continuer à y répandre « les sons pour la demande en pardon » par des lectures et des concerts. Pour cela, avec la Famille Lucas, nous avons fixé la trame et des points-clés. Bruno et peut-être aussi Bettina pouvaient envisager leur participation. En particulier lors des lectures en français. Dans tous les cas, ils avaient bien l'intention d'être sur place lors des événements.

Et alors coup de théâtre : Bettina et Bruno qui se connaissent déjà depuis 11 ans et qui mènent avec l'ensemble de leurs cinq enfants une vie

franco-allemande, décident de se marier dans la magnifique ferme de Bruno à Ville-sur Ancre. Entre plusieurs dates et après discussion avec leurs enfants, le choix s'est porté sur le Vendredi 5 d'août. Toutes et tous étaient disponibles. De plus, chacun pouvaient se faire à l'idée d'associer une histoire d'amour germano-française à l'histoire franco-allemande du violoncelle. Quelle nouvelle perspective, elle allait également mettre mon voyage sous un jour nouveau. Invités au mariage venus de près ou de loin, faire belles la maison et la ferme, préparatifs culinaires, rituels et déroulement à créer et enfin surtout pour Bruno et Bettina s'engager pour le « OUI » au plus profond d'eux-mêmes.

Il s'est avéré également que l'histoire du violoncelle se laisserait intégrée dans la dramaturgie des préparatifs du mariage : au cours des jours précédant le mariage, lectures à Saint Quentin, à Péronne, à Amiens. La veille du mariage dans l'église de Ville -sur-Ancre, une « mise en bouche » pour les invités déjà présents et les habitants du village. Et un prélude au violoncelle pour la cérémonie à la mairie.

Mais les choses ont pris un autre chemin. Sept jours avant le mariage, Bruno est testé positif au Covid. Tout est remis en question. Il est encore seul à la maison quand j'arrive. A mon arrivée. Son « frigo » est vide, il faut faire des courses. Je me rends donc avec mon camping-car dans la ville la plus proche: Albert. De loin déjà, sur un clocher en briques rouges, étincelle une coupole dorée sur laquelle la Vierge Marie tend son bébé vers les cieux - également en or -. Il n'y a pas de place de parking libre dans la rue du magasin bio. Je poursuis ma route et comme si je l'avais commandée, j'en trouve une sur une place circulaire joliment aménagée. Je regarde autour de moi, je suis garé juste devant la Basilique...

Déjà en cours de route vers la France, en cherchant un endroit improvisé où passer la nuit, j'avais atterri -comme je le constatais le lendemain matin- devant une charmante église de village. Quel que soit l'endroit où je posais pied, j'avais dans le cœur les sons pour une demande en pardon. La porte ouverte, la lumière matinale dans l'espace à la fois clair et

décoloré, le souvenir olfactif de l'encens. Je prends une chaise, sors le violoncelle de son étui et je joue la partition de ce lieu sacré et profane avec joie et gratitude pour ce cadeau inattendu.

Alors que je sors, un paysan âgé m'aborde. J'essaie d'abord de lui faire comprendre le sens de mon voyage dans des bribes de français insuffisantes. Puis je vais chercher le livre dans la voiture et lui montre les deux premières pages du côté français. Il se plonge dans la lecture. Nous nous regardons un instant, émus et ébranlés puis nous nous saluons. Je lui fais comprendre qu'il peut emporter le livre. Il va le lire.

A Albert j'ai la même impulsion : entrer, le violoncelle dans son étui sous le bras. Là, c'est un espace beaucoup plus grand qui m'accueille, une basilique, fréquentée de toute évidence, aussi par les touristes. Murmures habituels et bruits des pas sur le carrelage. Je trouve rapidement ma place, sors mon violoncelle et commence à jouer. Comme si cela était normal, je peux produire mes sonorités comme bon me plaît : je me dis, « Bonne arrivée en Picardie, bienvenu ! » Environ une demi-heure plus tard, une religieuse noire s'approche de moi -un peu hésitante- et me fait des gestes pour exprimer qu'elle a quelque chose à me dire. Dans trois minutes une messe avec des chants va commencer. Je joue encore quelques notes pour arrondir le tout et m'intègre ensuite à la cérémonie religieuse.

Bruno prend livraison de ses courses mais séjourne encore en quarantaine. Je contacte Bettina en Allemagne qui n'est pas tout à fait sûre non plus de ce qui l'attend car Elle a, en effet, rendu visite à sa tante âgée de 93 ans, qui a aussi soudainement contracté le Covid. Elle reste ce pendant en bonne santé et le lendemain, je peux aller la chercher à la gare. Nous décidons de penser positivement et de voir au jour le jour ce qui sera faisable, c'est la philosophie de Bruno.

Donc, le lendemain nous décidons d'aller, à deux, épandre les sons pour la demande en pardon à la cathédrale d'Amiens. Patrick, diacre, - cousin de Bruno et beau-père de Matthieu - nous accompagne. Equipés d'une pile de

livres, nous entrons dans cet espace sacré sans préavis ni plan autre que l'incertitude excitante d'une action spontanée. C'est une réussite cohérente que nous n'avions pas pressentie. De retour au même endroit, à côté du grand labyrinthe au sol, sur l'une des mille chaises empailées, je joue ce qui me vient pendant deux heures et demie. Les personnes en visite dans cette célèbre cathédrale et celles qui y travaillent font, par hasard et par surprise, l'expérience de l'espace rempli de sons. Ils vont et viennent ou s'assoient pour apprécier en silence. C'est là que Bettina intervient : elle aborde des personnes seules ou des groupes, leur raconte sommairement l'histoire du violoncelle en anglais, en français ou en allemand et s'ils se montrent intéressés, elle leur remet le livre. Beaucoup sont là, assis et lisent, écoutent et lisent. Certains rendent le livre, d'autres souhaitent l'emporter. Silencieux sur un banc d'église le diacre Patrick surveille religieusement la scène. La transmission des sons pour la demande en pardon ne peut guère être plus libre et naturelle. Nous sommes ravis et reconnaissant d'avoir trouvé cette façon de faire légère et ludique.

Bettina parle avec un ancien professeur d'histoire derrière le stand de livres de la cathédrale. Elle souhaite le remercier, lui qui en tant qu'autre « témoin officiel » n'a pas interrompu le jeu du violoncelle. Loin de lui l'idée d'expulser des musiciens et musiciennes de ce lieu de culte, explique-t-il. Stimulé, il raconte ensuite sa propre histoire sur le sujet du souvenir : Pendant des années, il a cherché comment transmettre l'histoire de la Shoah aux jeunes élèves. Son expérience personnelle est que la transmission par des biographies concrètes de jeunes victimes de l'époque est la plus efficace. Ainsi, au cours de ses recherches il a été confronté à l'histoire d'une jeune juive d'Amiens qui avait été déportée à Auschwitz et y avait été assassinée. Il a décrit comment, peu de temps après son départ à la retraite, lors d'une visite à Auschwitz, quelqu'un lui a tapé sur l'épaule dans une salle d'exposition et quand il s'est retourné, il n'y avait personne. Puis, alors qu'il se dirigeait vers le mur où étaient exposées les photos des innombrables victimes son regard se porta

directement sur celle de cette enfant juive d'Amiens dont il avait fait avec ses élèves le sujet de son cours. Dès lors, cette jeune fille ne le quitta plus. Il a de nombreuses fois recherché sa famille aux Etats-Unis, l'a trouvée et a finalement écrit un livre sur ses recherches. C'est devenu une raison de vivre pour lui. Quel miroir !

Le lendemain, une lecture est prévue à la basilique de Saint Quentin. Le dernière test de Bruno est négatif. Bettina et lui peuvent donc à tour de rôle, lire en français, tandis que je fais « parler » le violoncelle à des endroits choisis du texte. La famille Lucas a visiblement invité quelques connaissances. Un représentant de la presse et d'autres personnes intéressées se rassemblent autour du « Mandala », point que j'ai choisi et sur lequel j'ai déjà joué lors de ma première visite. C'est un moment émouvant car c'est la première fois que « les sons pour une demande en pardon » sont annoncés et peuvent retentir officiellement dans cette ville dont le violoncelle est originaire. Madame Maître, adjointe au maire, est également présente. Elle m'interpelle et m'invite à donner un concert le 2 décembre suivant pour l'inauguration d'une nouvelle exposition au Musée des Beaux-Arts Antoine Lécuyer. Une main tendue vraiment inattendue et amicale.

En effet, pour cette occasion, Barbara et moi nous rendons en décembre dans cette ville, pour nous, chargée d'histoire. L'exposition de pastels qui font la renommée de ce musée est inaugurée de manière très officielle et devant un public nombreux. J'ai le privilège de jouer dans les différentes salles d'exposition. En guise d'introduction, Madame Maître raconte l'histoire mouvementée du violoncelle et présente en même temps les membres de la famille Lucas présents - Françoise, Bernard, Annie, son mari Jean-Louis et leur fille Bénédicte - : le sujet est arrivé à Saint Quentin.

Retour au mois d'août : le troisième jour, une lecture est annoncée à l'Historial de la Grande Guerre à Péronne. Au centre de ce musée, la salle du cycle « La Guerre » de Otto Dix. C'est là que nous pouvons y lire

l'histoire devant un public restreint mais attentif. Ensuite, la directrice du musée, portant des gants en coton blanc, sort de la réserve quelques-uns des instruments de musique construits par des soldats pendant la « grand guerre » à partir de caisses à munitions et autres objets non prévus à cet effet, pour se sauver psychologiquement de cette terrible période avec la musique.

La veille du mariage. Lecture dans l'église du village pleine à craquer d'invités et de villageois. Je l'avais auparavant débarrassée de la poussière des périodes d'inoccupation et des restes de quelques oiseaux qui s'y étaient sentis bien. La famille Lucas est à nouveau présente ainsi que la famille du luthier d'Amiens, Mathieu Bricheux. A la fin, toutes les personnes ayant un lien avec l'histoire se présentent ensemble devant le public, se donnent la main et s'inclinent. Un geste chaleureux de réconciliation.

Encore dans l'église, le maire s'approche de Bruno et de moi : « Cette histoire m'a beaucoup ému, merci ! Mais dites-moi, avez-vous un jour pensé rendre le violoncelle ? » « Oui, j'y ai toujours pensé » lui répondis-je, « jusqu'à présent devoir j'ai le sentiment de pouvoir rendre quelque chose mais plutôt d'une autre manière VIA le violoncelle. »

Plus tard, dans la cour de la ferme, alors que la joie pour le lendemain s'épanouissait, Bettina me posa une question tout à fait semblable. À ce régal d'avant-mariage, j'étais attablé avec la famille Lucas, l'ambiance était amicale, j'ai senti alors une impulsion qui ne laissait pas d'équivoque. J'appelai Bettina et lui demandai de traduire : « On me pose souvent la même question, le maire encore aujourd'hui. Moi-même, j'aimerais aussi vous la poser : Voudriez-vous récupérer le violoncelle ? » « Non, non, non ! » s'est écriée la famille en chœur, d'une seule voix. Et Françoise : « Voudrais-tu rendre ton bébé ? » « Tu es parti à la recherche, tu nous as trouvés et apporté ta musique. C'est TON violoncelle ! » Je ne m'y attendais pas ! Une telle clarté, spontanée et chargée d'émotions m'a touché en plein cœur et profondément bouleversé. Les mots me

manquaient. Mathieu Bricheux, le luthier et mon voisin de table, m'a dit plus tard qu'il s'agissait d'un point d'orgue et qu'il était très reconnaissant de l'avoir vécu. Maintenant, donc, le violoncelle était vraiment devenu mien. Et la culpabilité de Rudi qui adhérait à cet instrument pouvait se dessouche.

Le mariage de Bettina et Bruno fut un rêve. Mais cela est une autre histoire...

Le lendemain, j'avais rendez-vous avec Vianney âgé de 15 ans, le fils de Mathieu, avec Isaac, 10 ans, un neveu et avec Bettina pour une cession de violoncelle dans l'église du village. Des invités, encore présents aux festivités mariage nous ont rejoint. Ce fut l'occasion de remercier la jeune génération. Dans une sorte d'atelier pratique, je leur fit découvrir différentes techniques de jeux expérimentales qu'ils ne connaissaient pas encore. Ils y ont pris un plaisir évident et quand, en finale, nous avons improvisé avec ce matériel sonore, j'ai été surpris par la liberté, la créativité et l'enthousiasme avec lesquels ils les utilisèrent.

Cela ne devait pas rester notre seule rencontre musicale. Dès notre visite en décembre après le musée de St. Quentin à l'initiative de Mathieu et de Viannay, nous nous sommes retrouvés au conservatoire d'Amiens. Cette fois avec 12 enfants et adolescents. Un grand cercle. Et avec les parents et les professeurs comme spectateurs. Derrière leurs violoncelles, plus ou moins grands des yeux brillaient de joie et d'excitation.

L'histoire continue!

Traduction : Brigitte Glaser-Boecker